

musiciens, de même date et de même provenance, le beau Śiva du
xv^e siècle, provenant de Yang Mum.

Cet art n'a pas manqué d'influencer l'art vietnamien; témoin le *Garuda* de
l'autel de la pagode de Thiên Phúc, du xi^e siècle, dans la province de Sơn Tây,
ou celui de l'autel découvert dans les vestiges de l'ancienne pagode Vạn Phúc
de Phật Tích, dans la province de Bắc Ninh, du xi^e siècle également. Les deux
peuples *caṃ* et *việt*, en s'en disputant la possession des siècles durant, ont
nourri cette terre de leurs deux cultures qui se sont fécondées l'une l'autre.

Léon Vandermeersch

Les mots *caṃ* et *Campā* et l'orthographe des toponymes vietnamiens

Si on s'en tient à l'épigraphie, le terme *caṃ* n'est pas
la désignation ancienne d'une ethnie, mais une
apocope de *Campā*, ce dernier mot ayant désigné un
royaume. Parfois transcrit «tcham» ou «kiam» par
divers auteurs du siècle dernier, il a été le plus sou-
vent écrit, par les spécialistes, dès l'origine, et plus
correctement «*caṃ*». C'est seulement pour mieux
rendre la prononciation que certains auteurs, et des
meilleurs, ont par la suite, utilisé l'orthographe

«cham». Cependant une tendance récente voudrait
que le mot «*caṃ*» désigne l'ethnie encore représentée
actuellement au sud du Việt Nam, le mot *Campā*
étant réservé à la civilisation ancienne du même nom.
Toutefois nous avons conservé le mot «*caṃ*» pour
désigner le Musée de Sculpture *Caṃ* de Đà Nẵng,
puisque tel est son nom.
Pour les toponymes vietnamiens, nous avons adopté
l'orthographe de H. Parmentier dans son *Inventaire*.
Pour ceux qui n'y figuraient pas (ainsi que pour
le nom de Mỹ Sơn), nous avons suivi l'ouvrage publié
en 1988 par le Comité des Sciences Sociales du
Việt Nam.

E.G.

hỏi vấn
xi măng
môn
cung

4 : chữ hóa

xi măng
càng chánh
cung đình

ết